

Oradour

Objets en héritage



Fiche pédagogique à destination des professeurs encadrant les élèves

A partir du 7 avril 2023, le Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane présente sa nouvelle exposition temporaire, « Oradour objets en héritage ». Il s'agit de la première fois que des objets sont le cœur de l'exposition et les seules choses exposées, qu'ils font l'objet d'un travail en tant que traces du massacre et vecteurs de la transmission mémorielle au Centre de la mémoire. Ces objets, récupérés dans les ruines du village martyr et/ou ayant appartenu à l'une des 643 victimes, proviennent de sources diverses : archives du Centre de la mémoire, Association Nationale des Familles de Martyrs d'Oradour-sur-Glane (ANFMOG) ou familles, qui ont exceptionnellement prêté certains objets conservés habituellement chez elles. Près de quatre-vingts ans après le drame, ces objets sont à la fois traces du massacre et vecteurs de la transmission mémorielle.

Vie(s), mort(s), mémoire(s) : l'exposition « Oradour objets en héritage » est au cœur des problématiques qui constituent la raison d'être du Centre aujourd'hui.

Mettre en œuvre un travail pédagogique avec les élèves

Visiter et travailler l'exposition avec des élèves de tous niveaux est possible, mais l'accompagnement pédagogique proposé ici cible plus particulièrement les classes de collège et de lycée.

L'exposition peut être rattachée à de nombreux programmes et est particulièrement adaptée à des travaux transversaux :

- En histoire des Arts (cycle 4) : 8. Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) – Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine.
- En Arts plastiques (cycle 4) : 2. La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre – La transformation de la matière ; les qualités physiques des matériaux.
- En EMC (cycle 4 – classe de 3^e) : Respecter autrui.
- En HGGSP en terminale : Thème 3 – Histoire et mémoires ; Introduction (Histoire et mémoire, histoire et justice) et Axe 1 (Histoire et mémoires des conflits), en complément des jalons.
- En HLP en terminale : Semestre 2 – L'humanité en question ; Histoire et violence.
- En Philosophie en terminale, avec plusieurs notions ou repères.

Pour rappel, un travail plus global sur l'histoire d'Oradour-sur-Glane et du massacre du 10 juin 1944 peut être aussi directement intégré aux programmes d'Histoire :

- En classe de 3^e – Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) – La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement ; La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.
- En classe de terminale générale – Thème 1 – Chapitre 3 : la Seconde Guerre mondiale – Crimes de guerre, violences et crimes de masse ; Point de passage et d'ouverture : Juin 1944.
- En classe de terminale technologique – Thème 1 – Question obligatoire : l'affirmation des totalitarismes et la guerre – Crimes de guerre, violences et crimes de masse ; La France dans la guerre.

L'exposition : grands repères

L'exposition est composée de quatre salles principales, ici appelées « espaces », et de circulations entre ces salles. Une œuvre d'art contemporaine vient conclure l'exposition.

Chaque espace possède un thème spécifique. Leur luminosité a été adaptée pour donner une identité à chacun d'entre eux, du plus obscur au plus clair. Une ambiance sonore permet, dans chaque circulation, de passer d'un espace à un autre. C'est aussi dans les circulations que se situent des cimaises explicatives.

Le **premier espace** présente des objets du quotidien qui témoignent de la vie si présente dans le bourg avant le 10 juin 1944 mais aussi, par leur masse et leur nombre, de l'ampleur du massacre. Montres, réveils, ciseaux, outils de dentiste, sécateurs, rabots, outils de coiffure, pièces d'instruments de musique : ces objets sont ceux de leur époque. On ne trouve ainsi qu'une seule montre bracelet parmi les montres à goussets et certains objets symbolisent bien les années 1940, tel le sac à main au fermoir multicolore encore bien visible qui appartenait à Carmen Pinède, membre d'une famille juive qui s'était réfugiée à Oradour en 1943 et dont les trois enfants, cachés, ont survécu au drame. Pièce unique, l'uniforme d'un garde républicain du village qui a échappé à la destruction car il était alors au pressing à Limoges, est aussi présenté, juste avant la première circulation.

Le **second espace** met l'accent sur la violence du massacre. On trouve ainsi des objets témoignant de la brutalité des SS, par exemple le landau criblé de balles, ou de l'horreur de l'incendie qui a ravagé le village, particulièrement les bouteilles tordues de la vitrine centrale. Surtout, plusieurs vitrines mettent l'accent sur la violence sans discrimination qui s'est abattue sur les victimes, particulièrement les enfants : outre le landau précédemment évoqué, une vitrine présente des jouets (disposés de façon non genrée) abîmés par l'incendie. La plupart des objets présentés dans l'exposition ne peuvent être rattachés à l'une ou l'autre des victimes et resteront à jamais anonymes, mais certains d'entre eux, particulièrement ceux appartenant à des enfants qui vivaient dans les hameaux du village, sont identifiés. Une vitrine présente ainsi des objets ayant appartenu à la petite Marguerite Simon (sa blouse, son livre de catéchisme, une photographie, etc.) tandis que des poupées bien conservées ayant

perdu leurs propriétaires le 10 juin 1944 invitent à une transition vers l'espace suivant.

Ce **troisième espace** s'intéresse à la transmission des objets et invite à une réflexion patrimoniale et mémorielle. On peut y observer des objets en assez bon état, transmis dans les familles des victimes telles des « reliques », terme fréquemment écrit sur les petits papiers rédigés par les familles et qui accompagnent ces objets. C'est le cas par exemple d'une simple assiette de cuisine ou de chenets provenant du village et transmis de génération en génération. D'autres objets témoignent de pratiques symboliques plus spécifiques : c'est le cas des « boîtes à souvenirs », dans lesquelles les familles ont regroupé quelques petits objets appartenant aux disparus, parfois avec des couvercles transparents qui permettent de voir sans toucher. On peut aussi évoquer le cas de la cloche fondue, divisée en plusieurs morceaux (par exemple entre fratries, lors d'une succession), parfois montés sur un socle ou présentés dans une petite corbeille. Enfin, cet espace se termine par une vitrine présentant des clés, qui n'ouvrent plus rien, et par cette phrase terrible de l'un des survivants : « il y avait bien la clé, mais il n'y avait plus la porte. »

Le **quatrième et dernier espace** présente le travail du Dr Masfrand. Dès 1944, ce dernier, en tant que conservateur des ruines, a récupéré, identifié et archivé de nombreux objets (ceux appartenant à l'ANFMOG). On trouve notamment dans cet espace des croquis qu'il avait réalisés et qui témoignent de son travail méticuleux. La dernière circulation propose notamment une réflexion sur une citation de Marcel Proust extraite de la préface de *Contre Sainte-Beuve* (1954)¹ et invite donc à la réflexion sur le lien entre mémoire et objet.

Enfin, l'exposition se termine par une œuvre d'un artiste contemporain, qui alerte le visiteur sur le passage du temps.

Les questionnaires : fiche professeur

Le service pédagogique du Centre propose en téléchargement deux fiches avec des questionnaires pédagogiques (collèges, essentiellement à destination des classes de troisième et lycée, surtout pour les classes de terminale).

Ces questionnaires ont été réalisés avec le souhait de partir de l'expérience sensible des élèves par rapport aux objets, mais aussi de travailler sur les différents statuts de ceux-ci : traces pour les historiens, ils sont aussi des objets patrimoniaux et porteurs de mémoire(s), notamment pour les familles de victimes.

Chaque professeur est bien sûr libre d'adapter ces questionnaires selon ses objectifs pédagogiques.

Les questionnaires proposent d'abord une rencontre avec le premier objet de l'exposition : le

¹ « Chaque heure de notre vie, aussitôt morte, s'incarne et se cache en quelque objet [matériel]. Elle y reste captive, à jamais captive, à moins que nous ne rencontrions l'objet. À travers lui nous la reconnaissons, nous l'appelons, et elle est délivrée. »

réveil de l'entrée. Il s'agit ici surtout de faire réfléchir les élèves sur les sentiments que peut créer un objet ancien, déformé par la violence d'un incendie, et qui plus est symbolise le temps.

Espace n°1

Dans le premier espace, les élèves sont d'abord invités à faire le lien avec ce qu'ils ont pu découvrir d'Oradour dans l'exposition permanente, dans le village ou en classe. Bourg vivant avec de nombreux artisans et commerçants, les objets présentés peuvent surprendre les élèves qui ne connaîtront pas toutes leurs fonctions. Ils peuvent aussi voir les différences avec les objets d'aujourd'hui.

L'idée du questionnaire est aussi d'amener les élèves à comprendre que si ces objets peuvent leur paraître anciens, ils ont été des objets du quotidien pour les Radounauds. Le nombre important d'objets, la répétition de certains objets (objets portés comme les montres ou les couteaux des hommes, encriers des écoles) et l'ambiance très sombre de cette salle doivent aussi les amener à comprendre qu'ils symbolisent bien le **massacre de masse** de tous les gens alors présents au village.

Espace n°2

Dans le second espace, les élèves sont d'abord invités à s'interroger sur la violence indiscriminée qui s'est exercée sur les victimes : les enfants, y compris les plus jeunes (landau criblé de balles) n'ont pas été épargnés. Vous pouvez faire référence à la citation de Paul Eluard présente au pied de la statue de Fenosa (située à l'entrée du nouveau bourg d'Oradour) : « *Ici, des hommes firent à leurs mères et à toutes les femmes la plus grave des injures : ils n'épargnèrent pas les enfants.* » La brutalité du drame se manifeste aussi par les traces matérielles de la violence visibles sur le verre fondu, le métal déformé, le papier brûlé.

Une réflexion sur les crimes de guerre peut ainsi être développée par les enseignants dans cet espace.

Espace n°3

Dans le troisième espace, on trouve plus d'objets en bon état que dans les deux autres : le questionnaire vise à rappeler que certaines victimes du massacre ne vivaient tout simplement pas à Oradour même, mais dans les « hameaux » alentours, et que le samedi du drame le village était « plein » à cause d'activités diverses : écoles, marché, commerces ouverts.

Les objets en bon état, mais aussi certains objets plus abîmés ont été ensuite pieusement conservés par les familles de victimes ou l'ANFMOG : le questionnaire a donc pour objectif de conduire les élèves à comprendre que les objets peuvent servir à transmettre la mémoire des disparus. Les élèves peuvent relever la diversité des objets ainsi conservés et les formes variées de conservation, témoignant ainsi d'une patrimonialisation de ces objets.

Enfin, les élèves sont invités à réfléchir au poids psychologique et mémoriel subit par les survivants et les familles de martyrs, notamment à partir de la vitrine contenant les clés et la citation du survivant, absent le jour du drame et qui découvre les ruines à son retour.

Espace n°4

Pour les lycéens, le questionnaire propose un travail sur le Docteur Masfrand et son rôle dans la conservation des objets.

Le questionnaire invite enfin tous les élèves, quel que soit leur niveau, à s'interroger sur le temps qui passe en lien avec l'œuvre d'art contemporaine qui clôt l'exposition : cela permet d'engager avec les élèves un dialogue sur la conservation des objets, leur rôle patrimonial et mémoriel pour les familles comme pour les visiteurs du site, mais aussi leur intérêt alors que les contemporains du massacre sont de moins en moins nombreux.